

Journée d'Etude

**Les nœuds de l'histoire : obstacles ou points  
d'appui ?**

OU

**Comment transgresser, dénouer mais aussi  
prendre appui sur ce qui « ne passe pas »**

**jeudi 14 mars 2019 (salle M019)**

organisée par ODILE GOERG

**9h Accueil**

**9h20 mots d'ouverture**

Remarques introductives par Odile Goerg et Didier Nativel (directeur du CESSMA)

**9h30 – 11h : Des usages, ou non, de l'histoire**

Florence BERNAULT (Sciences PO Paris, CHSP) discutante

**CAMILLE LEFEBVRE** (CNRS-IMAF)

*Écrire sur un tabou. Récits historiques, secrets et politique à Zinder xix<sup>e</sup>-xxi<sup>e</sup> siècle*

**FRANÇOISE RAISON-JOURDE** (Université Paris Diderot-CESSMA)

*La diffusion de l'Histoire entre passion et interdit. Un paradoxe malgache du XIXe-XXe siècle .*

**PIERRE BOILLEY** (Université Paris 1-IMAF)

*L'empire mandingue, noeud coulant de l'histoire malienne*

**11h15 - 12h45 : Ce que commémorer v/peut dire**

Françoise BLUM (CNRS-Centre d'Histoire sociale du XX<sup>em</sup> s.) discutante

**GAETANO CIARCIA** (CNRS-IMAF)

*Commémorer par chronotopes le passé de la traite négrière transatlantique*

**MAXENCE HABRAN** (Université Paris Diderot-CESSMA)

*Les commémorations de l'insurrection malgache de 1947 : point nodal d'une histoire et de mémoires toujours en construction.*

**FLORENT PITON** (Université Paris Diderot-CESSMA)

*Quand commence le génocide des Tutsi ? Écriture, réécriture et négation de l'histoire*

**Déjeuner buffet 12h45 - 14h**

### **14h - 15h30 : Échos et silences, projections et variations**

**Boris SAMUEL (CESSMA), discutant**

**MAMADOU DIAWARA** (Université Johann Wolfgang Goethe-Francfort sur le Main)

*La parole des griots projetée du XIVème siècle à nos jours. Entre murmures et écarts de voix.*

**SAFIATOU DIALLO** (Université Paris Diderot-CESSMA)

*« Quand les murs ont des oreilles » : témoignages et enquêtes orales à l'épreuve du silence et de la peur en Guinée.*

**ELARA BERTHO** (CNRS-LAM)

*Djibril Tamsir Niane, l'inventeur d'origines. Quand l'historien renoue avec la littérature*

### **16h - 17h : Les héros comme nœuds**

**BENOÎT BEUCHER** (IMAF)

*Thomas Sankara, l'intouchable ?*

**ZACHARIA BANDAOGO** (CESSMA)

*Le mythe du « père de la nation » dans le miroir de l'« Houphouëtisme » (1960 à nos jours)*

### **17h - 17h30 : Discussion finale**

## Les nœuds de l'histoire : obstacles ou points d'appui ?

Certains éléments historiques (dates, moments, événements, phénomènes, lieux, figures...), constituent comme des nœuds. Ils s'érigent en obstacles ou paravents, voire en remparts, derrière lesquels s'abriter ou sur lesquels butent la mémoire mais aussi la recherche historique. Leur poids empêche de fonder le socle à partir duquel un récit historique, polymorphe, peut se dérouler. Paradoxalement, leur solidité peut également constituer des points de force qui aident à tenir ensemble, des lieux d'ancrages sur lesquels s'appuyer. L'analyse de leur dépassement, voire leur transgression, mais aussi leur rôle de ciment suscitent une réflexion renouvelée qu'un regard comparatif dans le temps et dans l'espace facilite.

Qui sélectionne les événements dignes d'être retenus, voire érigés en repères d'une histoire nationale ou de mémoires officielles et communautaires ? Des monuments, des musées ou des commémorations peuvent ponctuer l'espace pour les concrétiser et les imposer visuellement. Comment traite-t-on les éléments volontairement ou inconsciemment oblitérés, qui font barrage ou écran ? Quel rôle stimulant jouent-ils à l'inverse ? L'expression d'un « passé ne passe pas »<sup>1</sup> ou l'image du nœud comme point de blocage mais aussi de bifurcation de l'histoire<sup>2</sup> permettent d'interroger la relation aux événements advenus. Le concept de nœud a une portée heuristique tant les métaphores sont multiples : démêler, dénouer ou couper le nœud gordien, remonter le fil, renouer les fils autrement, être au cœur du problème...

Certaines figures ou événements-nœuds s'imposent, parmi bien d'autres car tous ont vocation à être les supports d'interrogations : La mémoire de Thiaroye (Sénégal 1944) ; 1947 à Madagascar ; Le NON de la Guinée en 1958 ; L'UPC au Cameroun ; La figure de Patrice Lumumba ou de Sankara<sup>3</sup>...

L'amnésie officielle, une certaine léthargie académique ou la difficulté à faire entendre un discours différent engendrent des frustrations ou un sentiment de dépossession. Des stratégies de contournement ou d'autres modes d'expression permettent d'énoncer le passé : romans, chansons, films, performances... Ainsi le roman d'Abdoulaye Mamani *Sarraounia* (1980) porte la mémoire du mouvement politique Sawaba<sup>4</sup> et permet de faire surgir, sous la figure héroïsée d'une reine résistante, l'histoire des vaincus de l'indépendance. Le passé ancien fait ainsi écho au présent. Sarraounia, bouleversant les codes de genre de son temps, oblige à les repenser comme des construits. Porteuse d'un projet social égalitaire, elle s'institue en contestation des pratiques politiques Cette épopée remet également la violence de la conquête coloniale, concrétisée par la colonne Voulet-Chanoine, au centre de ce qui est euphémisé parfois sous le terme de « rencontre ». Elle éclaire également une figure centrale, celle des intermédiaires, des « nègres des blancs » ou « blanc-noir »<sup>5</sup>, dont les

---

<sup>1</sup> Éric Conan et Henry Rousso, *Vichy un passé qui ne passe pas*, Fayard 1994.

<sup>2</sup> Reinhardt Koselleck, *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, EHESS, 1990 [1979].

<sup>3</sup> « Héros nationaux et pères de la nation en Afrique » (Hélène Charton, Maire-Aude Fouéré, éd.), *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2013/2, n° 118.

Les publications sur les rejeux de la mémoire sont nombreuses :

n° spécial « Memory and the Formation of Political Identities in West Africa », *Africa Today*, 2006, 52(4).

n° spécial « Jeux de mémoires », *Cahiers d'études africaines*, n°197, 2010.

n° spécial « Renouveau monumental », *Cahiers d'études africaines*, n° 227, 2017.

<sup>4</sup> Elara Bertho, « Sarraounia, une reine africaine entre histoire et mythe littéraire (Niger, 1899-2010) », *Genre & Histoire* [En ligne], n°8 | Printemps 2011, mis en ligne le 21 novembre 2011.

Addo Mahamane, « Sarauniya Mangu. Réintégrer une héroïne de la lutte anti-coloniale dans l'historiographie nigérienne », p. 137-171, *Islam et sociétés en Afrique subsaharienne à l'épreuve de l'histoire. Un parcours en compagnie de Jean-Louis TRIAUD*, Odile Goerg et Anna Pondopoulo (dir.), Karthala, 2012.

Klaas van Walraven *Le désir de calme. L'histoire du mouvement Sawaba au Niger*, Rennes, Presses, Universitaires de Rennes, 2017.

<sup>5</sup> Amadou Hampâté Bâ, *Oui mon commandant*, Arles, Actes Sud, 1994, (p. 186-187)

avatars se déroulent du XVI<sup>ème</sup> siècle à nos jours. Par leur révolte, les tirailleurs véhiculent cette ambiguïté.

Des démarches étatiques ou institutionnelles à portée universelle (voir le rôle de légitimation de l'UNESCO) sont également porteuses de nouvelles conceptions du passé, cautionnées, activement ou passivement par les chercheurs, liés aux acteurs politiques. La magnification de la culture mande, comme héritage commun d'une nation toute entière, en l'occurrence le Mali, est concrétisée par l'inscription de *La Charte du Mandén, proclamée à Kouroukan Fouga*, sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2009. Cette reconnaissance s'inscrit également dans la problématique générale de la « résolution des conflits »<sup>6</sup>. D'autres démarches similaires sont nombreuses et permettent de réévaluer les héritages et inventions contemporaines. Par ailleurs, des mouvements, tels *L'Initiative pour la Résurgence du Mouvement Abolitionniste* en Mauritanie, *Endam Bilaali* au Fouta Toro sénégalais, *Timidria* au Niger œuvrent à rendre visibles les descendants d'esclaves, subalternes par excellence, avec des effets très variables suivant les sociétés concernées<sup>7</sup>.

Les années passant et les générations témoins s'effaçant, un autre rapport aux événements relatés peut s'instaurer, contrés toutefois par des discours hégémoniques étatiques mis en place depuis un demi-siècle. Qui porte la légitimité de l'analyse historique ? Qui sont aujourd'hui les acteurs des écritures du passé ? Quels sont les outils à la disposition pour faire circuler des visions, souvent antagonistes, parfois alternatives, du passé ? Comment faire bouger les lignes, obliger à affronter un passé qu'on voudrait enfouir ou maquiller ? La Guinée, arc-boutée sur le NON à la France de septembre 1958, illustre les intérêts contradictoires de divers segments de la population ou des institutions<sup>8</sup>. Les productions artistiques<sup>9</sup>, les modes d'expression sensibles, parfois éphémères, jouent un rôle important désormais pour faire resurgir des éléments oblitérés ou détournés. Comment intégrer l'histoire « des vaincus » de l'indépendance, de ceux qui furent mis à l'écart, dans le récit national, à l'instar de Sawaba (cf. *supra*) mais aussi d'autres mouvements politiques (PAI, UPC...)<sup>10</sup> ? Doit-on faire fi de la possibilité d'une histoire commune alors que l'historiographie contemporaine ? A quelle échelle situer les discours ? Quel rôle pour les historiens ? Comment combiner des discours contradictoires, les faire vivre ensemble pour créer une trame polymorphe et laisser aux divers segments de la société leur place ?

Odile GOERG, Didier NATIVEL

Université Paris Diderot-USPC

CESSMA (Centre d'étude en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques)

---

<sup>6</sup> Voir les ch. 16 et 17 in Souleymane Bachir Diagne & Jean-Loup Amselle, *En quête d'Afrique(s). Universalisme et pensée décoloniale*, Albin Michel, 2018.

<sup>7</sup> *Les Diambourou. Esclavage et émancipation à Kayes*, Mali, film, 23 mn, 2014, Marie Rodet et Fanny Challier.

Marie Rodet, « Mémoires de l'esclavage dans la région de Kayes, histoire d'une disparition », *Cahiers d'études africaines*, n°197, 2010, p. 263-291.

Ibrahima Thioub, *Stigmates et mémoires de l'esclavage en Afrique de l'Ouest : le sang et la couleur de peau comme lignes de fracture*, FMSH-WP-2012-23, octobre 2012.

Gaetano Ciarcia *Le revers de l'oubli. Mémoires et commémorations de l'esclavage au Bénin*, Paris, Karthala/CIRESC, 2016.

<sup>8</sup> *Mémoire collective. Une histoire plurielle des violences politiques en Guinée. Regards croisés de journalistes, d'universitaires et de défenseurs des droits humains*, 2018. Une cérémonie a été organisée au pied du mont Kakoulima, le 20 oct. 2018, pour commémorer l'exécution de 70 cadres guinéens le 18 oct. 1970, autre façon de rendre visible la mémoire de la répression.

<sup>9</sup> Voir, parmi bien d'autres, l'engagement politique de Tiken Jah Fakoly (album *Cours d'histoire*, 1999, *Françafrique* 2002...).

<sup>10</sup> Voir par exemple l'interrogation critique du bilan des indépendances : Odile Goerg, Jean-Luc Martineau, Didier Nativel (dir.), *Vivre les indépendances en Afrique. L'événement et ses mémoires 1957/1960-2010*, Rennes, Presses, Universitaires de Rennes, 2013.